

Dans l'Internationale Syndicale Rouge

Les perspectives du deuxième Congrès

Il est temps pour le mouvement syndical révolutionnaire international de passer à l'action.

Le premier Congrès de l'I.S.R. a accompli une tâche importante : il a jeté les bases de l'organisation internationale des syndicats révolutionnaires, élaboré un programme d'action concret, donné une plateforme commune aux diverses tendances du mouvement syndical de gauche. Mais après son Congrès constitutif, l'I. S. R. s'est heurtée à des difficultés nombreuses qui, dans une certaine mesure, ont entravé son développement. Nous en avons vaincu la plus grande partie, et tout fait espérer qu'après le 2^e Congrès l'I. S. R. se consolidera définitivement et se trouvera en mesure d'entreprendre l'œuvre d'organisation et d'action révolutionnaires que les circonstances exigent impérieusement.

Nous avons eu à lutter à droite contre les gens d'Amsterdam et à gauche, — si l'on peut dire, — contre les syndicalistes-libertaires. Amsterdam a mené contre nous une lutte acharnée ; elle a exclu les militants et les organisations sympathisant avec nous ; elle a provoqué la scission du mouvement ouvrier français ; elle est en train de la préparer dans la C. G. T. de Tchéco-Slovaquie et dans les plus importantes organisations d'Allemagne. C'est une offensive en règle et en même temps un témoignage de la crainte que notre action inspire aux bureaucrates réformistes. Dans tous les pays, nous avons soutenu une opiniâtre campagne pour l'unité syndicale, et nous nous sommes énergiquement opposés aux tendances scissionnistes heureusement peu influentes, qui essayaient de se manifester parmi nous. L'offensive réformiste a néanmoins pris une ampleur si extraordinaire, que le deuxième Congrès se verra obligé d'adopter une ligne d'action bien définie pour les mois prochains. Nous avons l'amour de l'unité, mais pas la superstition. La Confédération Générale du Travail russe a décidé dans son récent Congrès de proposer à notre 2^e Congrès la constitution de fédérations internationales révolutionnaires de métier ou d'industrie. Les camarades russes, qui ont accompli tant d'efforts pour être admis au sein des fédérations internationales et qui se sont vu systématiquement refuser l'entrée ne veulent plus rester dans l'isolement. Leur proposition est de la plus grande importance et fera, sans doute, l'objet de discussions passionnées.

Chez les syndicalistes et syndicalistes-anarchistes, règne une confusion sans bornes. Nous avons eu à combattre le confusionnisme

qui va du syndicalisme « pur » du groupe Besnard (France) à l'anarchisme abstrait et contre-révolutionnaire de Borghi (Italie) et à l'anarchisme réformiste de Pestana (Espagne). Mais une rénovation salutaire est en train de s'opérer. Dans tous les pays les meilleurs éléments du syndicalisme révolutionnaire évoluent rapidement vers l'acceptation des principes du communisme et de la révolution russe. En Italie, la majorité de l'*Union Syndicale* groupée dans la fraction syndicaliste révolutionnaire dont Vecchi est le leader le plus en vue, s'est dressée, contre ceux qui prétendent convertir cette organisation ouvrière en une filiale de l'Union Anarchiste ; un fait pareil se produit en Espagne où les adversaires de l'orientation libertaire-réformiste que les dirigeants actuels de la C. N. T. veulent donner à l'organisation révolutionnaire du prolétariat espagnol, se constituent en « Comités Syndicalistes Révolutionnaires » pour la propagande des principes de l'I. S. R. En France, les éléments syndicalistes qui ont appris quelque chose des événements de ces dernières années l'ont emporté sur les confusionnistes syndicalistes-libertaires, et la C. G. T. U., au Congrès de Saint-Etienne, a voté l'adhésion à l'I. S. R. La situation est maintenant beaucoup plus claire qu'au moment de notre premier Congrès. Tous ceux qui y ont participé se souviennent du piètre spectacle de cette délégation syndicaliste française dans laquelle il y avait autant de tendances que de membres. Au 2^e Congrès nous nous trouverons en face d'une fraction syndicaliste relativement homogène qui fait certaines réserves pour adhérer à l'I. S. R. mais avec laquelle nous sommes sûrs d'arriver à un accord. Ce résultat sera considérablement facilité par le fait que personne ne s'oppose en réalité à la collaboration entre l'Internationale communiste et l'Internationale Syndicale Rouge. Le désaccord surgit lorsqu'il s'agit des modalités pratiques ; mais il ne sera pas difficile de l'aplanir. Une fois l'accord établi avec les fractions saines du syndicalisme révolutionnaire, le procès de dissolution, déjà initié, de l'anarchisme et du syndicalisme-anarchiste traditionnels se précipitera. Ceux qui semblent avoir l'horreur des organisations solides et puissantes, pourront poursuivre, sans danger pour l'unité révolutionnaire internationale, leur œuvre sectaire en créant ce que le Bureau Exécutif de l'I. S. R. a appelé une « Internationale de poche ». Mieux vaut qu'ils restent à l'écart, mieux vaut qu'ils nous quittent définitivement ; le mouvement ouvrier international y gagnera en clarté

et l'I. S. R., libre du poids mort des éléments négatifs, pourra s'adonner entièrement à son œuvre révolutionnaire.

L'I. S. R. s'est heurtée aussi à une certaine incompréhension de la part de quelques éléments communistes. Comme on le sait il y a eu en Allemagne une tendance « liquidatrice » qui croyait impossible de vaincre l'Internationale d'Amsterdam et voulait que l'on renoncât à créer une Internationale syndicale révolutionnaire. Cette tendance, représentée surtout par ceux qui suivaient Levi, a perdu tout son crédit. Et c'est elle qui a été « liquidée ». Les progrès réalisés en Allemagne même par l'I. S. R. ont convaincu la plupart des communistes de la nécessité de continuer sans relâche leur travail de pénétration dans les vieux syndicats. Le 2^e Congrès enregistrera l'heureux échec de cette tentative « liquidatrice » et donnera des directives précises aux noyaux syndicaux pour que leur labeur ait le maximum d'efficacité.

D'importantes questions d'organisation occuperont aussi le Congrès. Dans la période de

confusion qui a suivi le premier Congrès, l'application des résolutions adoptées par ce dernier était rendue très difficile. Nous avons surmonté les obstacles de cette première période ; la situation est maintenant plus nette ; nos forces seront, à partir du 2^e Congrès, beaucoup plus cohérentes ; aussi faudra-t-il établir une discipline internationale réelle. Les questions d'organisation et de tactique acquièrent de ce fait une importance de premier ordre. Il ne s'agit pas de consigner des décisions sur le papier, mais d'en prendre qui soient applicables et appliquées dans les divers pays. Notre Internationale ne doit pas suivre les traces de celles qui l'ont précédée, elle ne doit pas se réduire à n'être qu'une « boîte à lettres ». Elle veut être une Internationale d'action. La période d'action qui va s'ouvrir pour l'I. S. R. après la nécessaire période de constitution. C'est pourquoi il est indispensable que la doctrine et la tactique du mouvement révolutionnaire syndical soient précisées par notre 2^e Congrès.

Andrés NIN. (Moscou.)

Pour le Programme d'Action

Le combat contre les tendances scissionnistes au sein du Parti, la lutte contre toute tentative de rupture avec l'Internationale Communiste, de même que la lutte dirigée contre toute politique dont la conséquence serait une séparation plus accusée entre les masses ouvrières et le Parti Communiste par la rupture avec la C. G. T. U., voilà les tâches immédiates, les buts actuels que doivent se proposer tous ceux qui veulent sauver leur parti.

Tâche difficile, travail opiniâtre, devant être accomplis dans le plus bref délai si l'on veut que le Parti, dégagé de la dangereuse atmosphère de scission dans laquelle il a été plongé, puisse aborder d'une manière féconde l'examen et l'application des décisions du 4^e Congrès mondial. Mais travail d'autant plus efficace que cette lutte sera menée avec plus d'énergie et, surtout, avec le plus possible de rapidité. Les masses du Parti, en effet, averties du danger qui menace, feront aux scissionnistes et aux ennemis de l'Internationale la réponse qu'ils méritent. De plus en plus, elles se détacheront de ces chefs de tendances qui, par leur politique imprudente, ont compromis d'une telle façon l'avenir du Parti et du mouvement communiste dans ce pays.

Mais, une fois cette œuvre de salubrité effectuée au sein du Parti, le travail de redressement du P. C. sera loin d'être achevé. L'unité du Parti sauvée, il faudra travailler à la transformation de ce Parti, tout imprégné encore de l'esprit et des méthodes d'action de l'ancien Parti socialiste, parlementaire et électoral, en un vrai Parti Communiste révolutionnaire, en un *Parti de masses* dont l'arme essentielle ne sera plus l'action électorale, mais l'*action révolutionnaire des masses*.

Nous ne nous dissimulons pas que ce redressement sera beaucoup plus difficile à opérer que la première partie du travail auquel nous convions les communistes. Des problèmes secondaires, à propos desquels on va de nouveau s'efforcer de créer des débats passionnés au sein du Parti, vont

se poser. Tout d'abord, la question des organismes centraux, de la direction du Parti, va susciter des discussions au lendemain même de la décision du 4^e Congrès mondial. Cette décision, pour être applicable, risque bien, en effet, de ne satisfaire pleinement aucune des deux fractions : Centre et Gauche. Il est hors de doute, à l'heure actuelle, que ni l'une ni l'autre de ces fractions ne peut, à elle seule, assumer la charge et les responsabilités de la direction du Parti. Ni l'une ni l'autre ne possède l'autorité morale nécessaire : elles ont, l'une et l'autre, trop de responsabilités directes dans la crise actuelle ; elles ont, toutes deux, commis trop de fautes dans leur « politique de tendance » pour que l'on puisse placer en l'une d'elles une confiance illimitée. Ni l'une ni l'autre, d'autre part, ne s'appuie sur une majorité réelle. Dans ces conditions, une seule solution est possible, logique. Quelqu'indiscutable que soient les avantages d'une direction homogène pour un Parti Communiste, à l'heure actuelle pour le Parti français, cela n'est pas possible. La seule solution, c'est la collaboration, sur les bases des décisions du 4^e Congrès, de toutes les tendances existant actuellement au sein du Parti, pour l'exécution de la politique de l'Internationale, telle qu'elle sera définie par le Congrès mondial.

Représentation proportionnelle des tendances au sein du C. D. ou non ? Qu'importe, pourvu qu'on ait assuré le minimum indispensable de collaboration des éléments de toutes les tendances dans le travail du Parti : travail de réorganisation et de redressement au sein du Parti, travail de préparation et d'intensification de la lutte du Parti contre le capitalisme, une telle solution, nous en sommes sûrs, répondra à la volonté nettement exprimée des masses, des militants du Parti.

Solution provisoire, dira-t-on. Peut-être. Mais, sans aucun doute, solution nécessaire, solution de temps de crise, solution déterminée, imposée par la crise actuelle du Parti, solution hors de laquelle il est impossible d'apercevoir une issue !